

La quête identitaire dans l'écriture philosophique de Muriel Barbery: À la recherche de soi-même et de son essence

*

The Quest for Identity in Muriel Barbery's Philosophical Writing: In Search of Oneself and One's Essence.

Brianna-Ioana Pinte
 MA student, University of Oradea
 Senior Lecturer Cernău Teodora PhD (coord.)

Abstract

"The Elegance of the Hedgehog" is a major novel that embodies the essence of the quest for identity in Muriel Barbery's writing. Through the story of Renée Michel, the self-taught and discreet concierge who "has the elegance of a hedgehog", and Paloma, the exceptionally gifted teenager, the novel explores the depths of individual and social identity. In-depth analysis of the characters reveals how they dissimulate and reveal different aspects of their self, and what mechanisms they use to keep their essence hidden from the sight of others. The relationship between the two narrators and Kakuro Ozu sheds light on the psychological concept of the hedgehog dilemma, as well as many theories of identity.

Keywords: *identity, dissimulation, essence, friendship, philosophy, appearance.*

Introduction

Muriel Barbery, auteure française née en 1969, a acquis une renommée internationale grâce à ses œuvres singulières qui mêlent habilement philosophie, littérature et sensibilité artistique. L'une de ses œuvres les plus célèbres, *L'Élégance du hérisson* (2006), a captivé les lecteurs du monde entier par sa profondeur intellectuelle et sa narration poignante. Muriel Barbery, titulaire d'un doctorat en philosophie, a enseigné cette discipline avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Son œuvre se caractérise par une exploration minutieuse des aspects philosophiques de l'existence, tout en s'aventurant dans la psychologie complexe de ses personnages. La présentation des personnages

dans ses romans s'accompagne souvent d'une profonde réflexion sur la condition humaine, l'art, et les questionnements métaphysiques.

Dans la création littéraire, les auteurs puisent souvent dans les profondeurs de leur propre expérience, tissant les fils de leur vie personnelle avec les motifs de leur fiction. Dans son recherche, Frédérique Giraud met en lumière cette relation entre l'auteur et son œuvre, qui malgré les essais de les séparer, restent inséparables :

L'ambition d'une littérature débarrassée des scories de la personnalité de son auteur, mythe flaubertien appelé de ses vœux dans sa correspondance, est une aporie, 'l'écriture [s'appuyant] toujours sur la somme des expériences de l'auteur'. (Giraud)

Dans son œuvre littéraire emblématique *L'Élégance du hérisson*, Muriel Barbery dépeint avec subtilité et profondeur les arcanes de l'identité à travers le prisme de ses protagonistes, Renée Michel et Paloma Josse. Ces deux personnages, en apparence ordinaires, cachent en réalité des profondeurs insoupçonnées, des univers intérieurs riches et complexes qui reflètent la quête universelle de l'identité. Leur quête n'est pas seulement une recherche de réponses, mais aussi une confrontation avec les questions les plus fondamentales de l'existence. Cette idée de connaissance de soi remonte jusqu'au début du stoïcisme et a traversé pas seulement des siècles, mais aussi des millénaires. Dans ses *Pensées*, Marc-Aurèle écrivait :

Rends-toi compte, enfin, que tu as en toi-même quelque chose de plus puissant et de plus divin que ce qui suscite les passions, et que ce qui, pour tout dire, t'agite comme une marionnette. Quel est, en ce moment, le mobile de ma pensée ? (Marc-Aurèle 59)

Renée, la concierge autodidacte et érudite, dissimule sa passion pour la littérature et la philosophie derrière une façade de banalité, tandis que Paloma, la jeune adolescente surdouée, se dérobe aux conventions sociales en cherchant désespérément un sens à son existence. Dans leur rencontre fortuite, ces deux âmes en quête de vérité vont s'entraider et se révéler mutuellement, dévoilant ainsi les multiples facettes de l'identité humaine. J'ai choisi ce thème parce que je trouve qu'à travers l'écriture philosophique de Barbery, nous percevons une invitation à nous aventurer dans les méandres de notre propre intériorité, à explorer les zones d'ombre de notre être pour y découvrir la lumière de la vérité.

1. La symbiose entre Muriel Barbery et son œuvre

Muriel Barbery, l’auteure acclamée de *L’Élegance du hérisson*, ne fait pas exception à cette règle. Lors d’une interview après avoir été lauréate des nombreux prix littéraires, l’écrivaine se fait distinguer par son désir de rester loin des regards publics. Mohammed Aïssaoui déclare dans son article pour *Le Figaro* qu’« il est difficile d’imaginer que c’est elle la lauréate et elle le véritable phénomène éditorial de l’année, cette femme, menue, se fait toute petite, sourit timidement, et s’effacerait presque pour ne pas figurer sur la photo ». (Aïssaoui) Comme explication, elle déclare qu’elle n’aime pas être visible, attitude qui est méticuleusement transmise aux personnages du roman. Muriel Barbery et ses personnages partagent cette sorte de modestie mêlée avec de la timidité et la préférence de ne pas être au centre de l’attention. C’est ainsi qu’elle fournit à ses créations ce dilemme du hérisson, cette intériorisation et cette concentration sur la solitude. Pourtant, ce n’est pas la seule chose qu’elle partage avec ses personnages. L’amour pour le Japon, comme mentionné précédemment, est un autre héritage pour eux. Dans une interview pour un journal qui promeut la francophonie au Japon, *Franc-Parler*, elle parle de sa connaissance avec le Japon, qui a été faite grâce à son mari :

Quand j’ai rencontré mon mari il y a exactement 16 ans, il était déjà fasciné par le Japon. Et moi, pas. Je n’avais aucune connaissance *a priori* sur le Japon. Il m’y a initiée au travers de la cuisine, bien sûr, mais aussi du cinéma, des mangas. Et je suis tombée amoureuse de la culture japonaise à distance. Et puis c’est devenu un amour pour nous deux de plus en plus fort et un rêve qui vient de s’accomplir. (Barbery)

La cuisine japonaise est également mentionnée dans le roman à travers Renée qui a une affinité pour elle, et particulièrement par la présence de Kakuro Ozu qui prépare des spécialités japonaises pour le dîner avec Renée, tels du saké, des gyozas, des sashimis, ou du zalu ramen. Le cinéma japonais est un autre sujet qui a des échos dans son écriture. Le deuxième rendez-vous de Renée et Kakuro a le but de regarder ensemble un film japonais de Yasujiro Ozu, « Les Sœurs Munakata ». La littérature japonaise y est présente grâce au personnage adolescent, Paloma, qui étudie le japonais à l’école, qui écrit et lit des *haikus*, des *hokkus* et des *mangas* de Taniguchi et qui affirme qu’elle a un côté japonais. C’est à travers Paloma que Muriel Barbery illustre l’unicité de cette littérature et le regard des français envers le style de l’écriture japonaise : « Maman ne comprend pas qu’une petite-fille-aussi-douée-que-toi puisse lire

des mangas. [...] Elle croit que je m'abreuve de sous-culture et je ne la détrompe pas. » (Barbery 23).

À part sa passion pour le Japon et pour tout ce qui est lié à ce pays, l'écrivaine partage avec Renée l'amour pour la littérature universelle et pour la philosophie. Ainsi, par hasard ou non, dans le même interview pour Le Figaro, elle avoue qu'elle a toujours près d'elle un exemplaire de *La Guerre et la Paix* et qu'elle le relit chaque fois qu'elle en a l'opportunité. Cette passion pour Léon Tolstoï est reflétée dans le roman : Renée aime également la littérature russe, elle a un chat qui s'appelle Léon et un de ses livres préférés est *Anne Karénine*. Elle ne cesse de citer des affirmations de ce roman, et c'est grâce à cela qu'elle se lie d'amitié avec Kakuro.

Elle confesse également son approche désordonnée et parfois chaotique de l'écriture, une révélation surprenante étant donné la structure narrative alternée et l'architecture complexe de la galerie de personnages de son livre. En effet, *L'Élégance du hérisson* se distingue par une narration méticuleusement agencée, avec trois protagonistes forts et psychologiquement nuancés : la concierge, l'adolescente surdouée en proie à des pensées suicidaires, et le nouveau locataire japonais, un homme riche, veuf et amateur d'art. Sa méthode d'écriture surprend également : « Dès que j'ai entendu la voix de Renée (le personnage principal), le processus de rédaction est enclenché pour aller jusqu'au bout. Je ne sais pas d'où vient cette voix, mais c'est une condition nécessaire pour démarrer. » (Barbery, Muriel Barbery: au chevet des libraires).

En somme, il y a une correspondance étroite entre la vie personnelle de Muriel Barbery et son écriture, car ses passions, ses préoccupations, ses croyances de vie et de même ses qualités humaines tels que la modestie qui se retrouve facilement dans son roman. Ainsi, après avoir connu l'auteure on peut trouver son empreinte partout dans son roman.

2. Le dilemme du hérisson dans L'Élégance du hérisson

L'Élégance du hérisson est un roman phare qui incarne l'essence de la quête identitaire dans l'écriture de Muriel Barbery. À travers l'histoire de Renée Michel, la concierge autodidacte, et de Paloma Josse, l'adolescente surdouée, le roman explore les profondeurs de l'identité individuelle et sociale. L'analyse approfondie des personnages principaux révèle comment ils dissimulent et révèlent différents aspects de leur être, formant ainsi une quête de soi poignante. Les thèmes philosophiques, métaphysiques et esthétiques

s'entrelacent dans une trame narrative qui interroge la vie, la mort et la signification de l'existence. En explorant les diverses couches de l'identité à travers le prisme de *L'Élégance du hérisson*, cette œuvre se distingue comme une contribution significative à la littérature contemporaine, offrant une méditation profonde sur la quête identitaire et les nuances de l'expérience humaine. La manière dont le roman aborde la quête identitaire devient ainsi une fenêtre fascinante sur l'univers complexe de Muriel Barbery, où la philosophie et la littérature se rencontrent pour créer une œuvre emblématique qui résonne avec les lecteurs du monde entier.

Jérôme Dupuis, dans un article paru dans l'Express le 5 avril 2007, intitulé *Le petit hérisson qui monte, qui monte...* souligne que le roman a connu un succès étonnant et totalement inattendu :

Franchement, qui aurait misé un kopeck sur ce hérisson-là? Un roman sorti en pleine rentrée littéraire sous un titre improbable, dont les chapitres s'intitulent « Le caniche comme totem », « Brisure et continuité » ou « Des tribus gagaouzes », et qui débute par cette confession bien peu glamour: «Je m'appelle Renée, j'ai cinquante-quatre ans et je suis la concierge du 7 rue de Grenelle [...]. Je suis veuve, petite, laide, grassouillette »? Pas grand monde, il faut bien le dire. Pas même son auteur, Muriel Barbery, pimpante agrégée de philo de 37 ans : « J'ai d'abord cru que je ne parviendrais pas à écrire ce roman. Puis que Gallimard le refuserait. Enfin, qu'il ne serait lu par personne. » (Dupuis)

Cette opinion renforce l'idée que le roman a défié les prédictions et les pronostics, s'élevant au-dessus des attentes modestes qui lui étaient initialement attribuées. En soulignant les aspects peu conventionnels du livre, tels que son titre inhabituel et le portrait peu flatteur du personnage principal dès le début du récit, Dupuis met en évidence la singularité et l'originalité de l'œuvre, qui ont pu contribuer à son attrait auprès du public. De plus, en citant les doutes mêmes de l'auteur, Muriel Barbery, quant au succès potentiel de son roman, l'article met en relief le caractère surprenant et imprévu de sa popularité. Ce contraste entre l'appréhension initiale de Barbery et le succès retentissant du livre souligne l'imprévisibilité du monde littéraire et la manière dont certaines œuvres peuvent transcender les attentes pour toucher un large public. En fin de compte, cette opinion met en évidence l'importance de l'élément de surprise et de la qualité littéraire intrinsèque d'une œuvre, qui peuvent jouer un rôle déterminant dans son succès et sa reconnaissance.

Lié à l'idée d'identité sociale, se trouve *le dilemme du hérisson*, formulé par le philosophe allemand Arthur Schopenhauer, et qui décrit une métaphore poignante des relations humaines. Schopenhauer imagine un

groupe de hérissons qui, par une froide journée d'hiver, cherchent à se rapprocher pour se réchauffer. Cependant, plus ils se rapprochent, plus ils risquent de se blesser avec leurs piquants. Ce dilemme illustre la tension entre le besoin de proximité humaine et la peur de la vulnérabilité et de la douleur que cette proximité peut entraîner. Plus tard, Sigmund Freud a également examiné ce concept dans le cadre de la psychanalyse, mettant en évidence les mécanismes de défense que les individus élaborent pour se prémunir contre la souffrance émotionnelle. (Pierre-Paul). Sofia Gavilan met l'accent sur l'aspect psychologique de ce concept qui illustre la dualité du désir humain : « Le dilemme du hérisson trouve une application en psychologie sociale, où il est utilisé pour comprendre les comportements humains dans les relations interpersonnelles ». (Gavilan) Elle insiste aussi sur le fait que cette contradiction des besoins « peut influencer la manière dont les individus établissent des liens et gèrent les conflits relationnels » (Gavilan) et fait référence aux mécanismes de défense proposés par Freud pour comprendre comment les individus gèrent la douleur émotionnelle.

Dans le roman *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery, cette métaphore trouve une résonance particulière à travers les personnages principaux : Renée Michel, la concierge érudite, et Paloma Josse, la jeune fille précoce. Renée et Paloma incarnent chacune à leur manière ce dilemme du hérisson, oscillant constamment entre leur désir de connexion et leur peur de révéler leur véritable nature au monde extérieur. Conséquemment, *le hérisson* devient le symbole central du roman, un concept-clé pour pouvoir dévoiler les dynamiques émotionnelles complexes des personnages. Ce symbole permet de mieux comprendre comment Renée Michel et Paloma Josse, malgré leurs différences d'âge et de statut social, partagent une peur commune de la vulnérabilité. Cette peur les pousse à se cacher derrière des façades protectrices, tout en aspirant secrètement à des connexions authentiques et significatives.

Les personnages principaux, Renée Michel et Paloma Josse, aussi bien que Kakuro Ozu, servent d'archétypes fascinants pour explorer la profondeur de l'âme humaine au-delà des apparences superficielles. Chacun d'eux cache derrière une façade en apparence banale, une richesse émotionnelle et intellectuelle, révélant des valeurs fondamentales qui transcendent les conventions sociales et les préjugés. L'auteure a minutieusement décrit et dévoilé aux lecteurs leurs plus profondes pensées et conceptions sur eux-mêmes et sur les autres. Le profil des deux narratrices est réalisé à moindre

détail. Le lecteur peut facilement accéder leur monde, faire partie de leur quête de sens, et jongler avec leur identité personnelle et cachée, et celle sociale.

3. Renée Michel

Renée Michel, la discrète concierge de l'immeuble bourgeois, incarne une multitude de qualités humaines essentielles. Derrière son uniforme et son air impassible se dévoilent le respect, l'empathie et la bienveillance. Renée manifeste un profond respect pour les résidents de l'immeuble, quel que soit leur statut social, et elle fait preuve d'une empathie sincère envers leurs joies et leurs peines. Sa bienveillance discrète, souvent exprimée à travers de petits gestes attentionnés, témoigne de sa capacité à transcender les barrières de classe et à reconnaître l'humanité commune qui unit chaque individu. De plus, sous son apparence banale de concierge, cache une intelligence et une culture raffinée. Elle s'est construite une "carapace" pour se protéger du jugement et des attentes sociales. Sa solitude est à la fois une prison et un refuge, illustrant parfaitement le dilemme du hérisson : elle aspire à être reconnue pour ce qu'elle est réellement, mais craint les blessures émotionnelles que pourrait engendrer cette révélation. Dès le début du roman elle se présente avec un air d'infériorité, en montrant ce que les autres attendent de voir en elle, plutôt que sa véritable personnalité : « Je suis veuve, petite, laide, grassouillette, j'ai des oignons aux pieds et (...) une haleine de mammouth. Je n'ai pas fait d'études, j'ai toujours été pauvre, discrète et insignifiante ». (Barbery 15) Elle montre aux lecteurs, comme aux autres personnages une façade conforme aux stéréotypes que la société lui impose :

Puisqu'il est écrit quelque part que les concierges sont vieilles, laides et revêches, il est aussi gravé en lettres de feu [...] que lesdites concierges ont des gros chats velléitaires (...) (et qu'elles) regardent interminablement la télévision (Barbery 16)

En adoptant cette posture, elle espère se fondre dans la masse et éviter les jugements sévères et les attentes irréalistes : « J'exhibe complaisamment ces victuailles de pauvre, rehaussées de la caractéristique appréciable qu'elles ne sentent pas parce que je suis pauvre dans une maison de riches ». (Barbery 17) De plus, elle décrit son processus de camouflage et ses techniques pour préserver sa vérité. Par exemple, elle prépare des plats dégoutants et elle allume la télévision, mais ne la regarde pas, pour correspondre aux attentes des locataires. Donc, pendant que les passants voient des aspects spécifiques de la vie d'une banale concierge, Renée vit une tout autre sorte de vie : « Tandis que,

garante de ma clandestinité, la télévision de la loge beuglait sans que je l'entende des insanités pour cerveaux de praires, je me pâmais, les larmes aux yeux, devant les miracles de l'Art ». (Barbery 18) Cette dualité entre son apparence extérieure et sa richesse intérieure révèle la profondeur de son personnage. Renée, loin d'être simplement la concierge discrète et insignifiante qu'elle prétend être, est en réalité une femme d'une grande culture et sensibilité, passionnée par la littérature, la grammaire, la philosophie et l'art. Elle se cache dans la pièce du fond pour s'émerveiller devant la richesse culturelle et spirituelle de sa bibliothèque, pour dévorer des livres, pour admirer des peintures ou pour regarder des films accessibles seulement à ceux qui savent où chercher. Alors que son extérieur se conforme aux attentes sociales, son esprit se nourrit des œuvres de Tolstoï, de la beauté des tableaux de Vermeer et des réflexions profondes de la philosophie. Cette vie secrète est son refuge, son échappatoire à la banalité et à la monotonie de son quotidien. De plus, cette crainte de ne pas être remarquée date de son enfance, quand elle avait peur que son instituteur aurait pu découvrir qu'à moins de dix ans, elle dévorait son journal qui parlait de guerres et de colonies :

Disons que l'idée de me battre dans un monde de nantis, moi, la fille de rien, sans beauté ni piquant, sans passé ni ambition (...) m'a fatiguée avant même que d'essayer. Je ne désirais qu'une chose : qu'on me laisse en paix. (Barbery 44)

En tant qu'élève, elle a gardé le même désir de rester à l'abri des regards, et elle a essayé de baisser ses capacités intellectuelles :

Personne ne sut. Je lus comme une forcenée, en cachette d'abord, puis, lorsque le temps normal de l'apprentissage me parut dépassé, au vu et su de tous mais en prenant soin de dissimuler le plaisir et l'intérêt que j'en retirais. (Barbery 48)

Ensuite, elle déclare qu'elle a consacré chaque instant libre, en dehors du travail, à lire, à regarder des films et à écouter de la musique. Chaque moment libre devient une opportunité de se plonger dans des mondes différents, d'explorer des perspectives variées et de ressentir des émotions profondes. Lire, regarder des films et écouter de la musique ne sont pas simplement des passe-temps pour elle, mais des activités essentielles qui nourrissent son esprit et son âme. Cela souligne sa quête constante de connaissance et de beauté, des éléments souvent négligés dans son environnement quotidien. Elle ne se limite pas à un seul domaine, mais explore

divers champs du savoir, ce qui témoigne de sa curiosité intellectuelle et de son désir de comprendre le monde sous différents angles :

J'ai lu des ouvrages d'histoire, de philosophie, d'économie politique, de sociologie, de psychologie, de pédagogie, de psychanalyse et, bien sûr et avant tout, de littérature. Les premières m'ont intéressée; la dernière est toute ma vie. (Barbery 81)

Cependant, elle fait une distinction claire entre ce qui l'intéresse et ce qui constitue l'essence de son être. Alors que des sujets comme l'histoire, la philosophie et la psychologie captivent son esprit, la littérature, en revanche, est au cœur de sa vie. Cela souligne l'importance de la narration, des histoires et des émotions humaines dans sa vie. La littérature lui offre non seulement un refuge, mais aussi une manière de se connecter profondément à l'expérience humaine, connexion qui lui manque, et qui illustre son dilemme du hérisson. Comme il n'y avait pas des semblables avec qui elle aurait pu établir une connexion assez profonde, elle a trouvé son meilleur compagnon dans les livres qu'elle lut. De peur qu'elle pourrait partager le destin de sa sœur aînée, Lisette, même si elle était différente, elle décide : « Comme je ne pouvais non plus cesser d'être ce que j'étais, il m'apparut que ma voie était celle du secret : je devais taire ce que j'étais et de l'autre monde ne jamais mêler ». (Barbery 363) Cette décision marque un tournant dans sa vie, où elle choisit de mener une existence en retrait, masquant ses véritables passions et talents derrière une façade de banalité. Renée comprend que pour se protéger et survivre dans un monde qui ne comprendrait pas et n'accepterait pas sa véritable nature, elle doit dissimuler son intelligence et sa sensibilité, et par conséquent, cette stratégie de dissimulation devient un mécanisme de défense essentiel.

4. L'importance de la connexion humaine

Tout au long de sa vie, elle s'est rapprochée de quatre personnes : son mari, Lucien, sa seule amie, Manuela, Paloma et Kakuro. À dix-sept ans, elle se maria avec Lucien, avec qui elle réussit d'être elle-même et d'avoir un beau mariage grâce auquel elle dit que : « je m'ouvris à lui, parlant pour la première fois avec franchise à quelqu'un d'autre que moi, et lui avouai mon étonnement à l'idée qu'il pût vouloir m'épouser. J'étais sincère. » (Barbery 51) Toutefois, son mari meurt à cause du cancer, et il lui reste seulement Manuela, sa meilleure ami, la femme de ménage qui travaille pour quelques locataires.

Quand elle parle de Manuela, elle répète souvent la phrase : « N'ayez qu'une seule amie, mais choisissez-la bien! » (Barbery 155), et met en lumière

l'importance de la qualité plutôt que de la quantité dans les relations amicales. De plus, leur amitié s'est développée pendant leurs rencontres chez Renée :

Lorsque Manuela paraît, ma loge se transforme en palais et nos grignotages de parias en festins de monarques. Comme le conteur transforme la vie en un fleuve chatoyant où s'engloutissent la peine et l'ennui, Manuela métamorphose notre existence en épopée chaleureuse et gaie. (Barbery 31)

Renée exprime combien la présence de Manuela illumine et enrichit sa vie. Ce n'est plus une simple loge de concierge, mais un espace empreint de chaleur et de royauté grâce à la magie de leur amitié. Manuela joue un rôle important dans la liaison entre son amie et Kakuro Ozu, car elle aide Renée à se préparer pour leur première rencontre, elle lui fournit une belle robe, et lors de leur deuxième soirée ensemble, Manuela prépare du gloutof pour eux. Tout comme Renée, Manuela cache du raffinement, de l'élégance et de la dignité derrière son apparence de simple femme de ménage.

Un autre personnage qui joue un rôle essentiel dans le développement de Renée et dans son processus d'ouverture est Paloma, la fille cadette d'une famille riche qui habite dans le même immeuble. Avant de se lier d'amitié, Paloma affirme que : « Mme Michel... Comment dire ? Elle respire l'intelligence (...) elle fait tout son possible pour jouer à la concierge et pour paraître débile. Mais moi, je l'ai déjà observée ». (Barbery 174) Aussi, Paloma n'hésite pas à l'analyser lorsque sa sœur l'envoie pour demander à René de lui apporter un colis dès qu'il arrive, et, invitée au thé par la concierge, la jeune fille ne perd pas l'occasion de la mieux observer : « Pour l'instant je la teste. [...] Elle n'a rien dit sur Colombe. Si c'était une vraie concierge, elle aurait dit (autre chose) ». (Barbery 321) Ensuite, Paloma commence à fréquenter la loge et à mieux connaître la concierge. Elle découvre ses habitudes, le fait que bien que sa télé reste toujours allumée, Renée ne la regarde jamais, son amour pour la littérature, et même un de ses plus grands secrets : le destin de sa sœur, Lisette. Ainsi, les deux personnages centraux trouvent qu'elles ont beaucoup de choses en commun. Cette relation leur permet de sortir de leur carapace et d'embrasser pleinement leur identité. Paloma, quant à elle, trouve en Renée un mentor inattendue, quelqu'un qui nourrit son esprit et lui offre des perspectives nouvelles sur la vie.

Kakuro Ozu, le nouveau locataire partage ce doute sur la vraie identité de Renée avec Paloma. Il la démasque dès leur première rencontre, grâce au nom de son chat et au fait qu'elle cite une phrase de Tolstoï, la première phrase d'Anna Karénine. Puis, il lui envoie un cadeau, une très belle et chère édition

d'Anna Karénine, ce qui dévoile à Renée qu'elle a été démasquée. À partir de ce moment-là les deux voisins commencent à se connaître et à se lier d'amitié. M. Ozu l'invite au dîner chez lui deux fois ce qui naît un sentiment étrange dans le cœur de Renée : « l'invitation de M. Ozu avait provoqué en moi le sentiment de cette nudité totale qui est celle de l'âme seule et qui, nimbée de flocons, faisait à présent à mon cœur comme une brûlure délicieuse ». (Barbery 220) Kakuro lui affirme qu'« on ne s'ennuie pas avec vous (...) Vous êtes une personne peu ordinaire » (Barbery), ce qui provoque dans le cœur de René une sensation unique : « Pour la première fois, je me sens en totale confiance, bien que je ne sois pas seule. Même avec Manuela, à laquelle je confierais pourtant ma vie, il n'y a pas cette sensation d'absolue sécurité née de la certitude que nous nous comprenons ». (Barbery 282) Ainsi, petit à petit, Renée sort de sa carapace dans la compagnie de Kakuro, les deux se rapprochent autant qu'ils donnent au lecteur l'impression qu'il y s'agira d'une belle histoire d'amour. Après l'anniversaire de Kakuro qu'ils fêtent ensemble, sa proposition : « Nous pouvons être amis, dit-il. Et même tout ce que nous voulons » (Barbery 393) marque un tournant dans la vie de Renée et symbolise une promesse d'avenir où les possibilités sont infinies. Cela invite Renée à rêver et à espérer plus que ce qu'elle n'a jamais osé envisager. La relation qui se dessine entre eux est porteuse d'espoir et de renouveau, montrant que l'amitié et l'amour peuvent surgir à tout moment, même dans les lieux et les moments les plus inattendus. Renée exprime son renouveau et son impatience face à cette nouvelle vie potentielle en disant : « Ce qu'il faut vivre avant de mourir, c'est une pluie battante qui se transforme en lumière [...] J'ai faim au sens figuré : je suis frénétiquement impatiente de connaître la suite ». (Barbery 394) Cette citation capture parfaitement son état d'esprit. Après des années passées à se cacher, elle ressent une soif insatiable de vivre pleinement et de découvrir ce que l'avenir lui réserve. La *pluie battante* symbolise les difficultés passées et son isolement, tandis que la *lumière* représente l'espoir et les nouvelles opportunités que lui offre sa relation avec Kakuro.

Malheureusement, cette histoire finit avant de commencer, car, de manière complètement inattendue Renée a été percutée par une voiture et meurt. Cette fin tragique laisse un vide immense, non seulement pour Kakuro et Paloma, mais aussi pour le lecteur qui avait commencé à espérer un renouveau pour Renée. La mort de Renée est un rappel brutal de la fragilité de la vie et de l'importance de vivre pleinement chaque instant. Au moment de sa mort elle s'adresse à ses amis et à son chat, Léon, et leur dit les plus chers

souvenirs et leur remercie pour tout ce qu'ils lui ont apporté. Généralement, on dit que:

Du côté de la mort, il y a la question tragique par excellence, adressée par l'homme au dieu muet : qui suis-je? C'est la question sans cesse formulée par le héros racinien, Ériphyle par exemple, qui ne cesse de vouloir se connaître et qui en meurt ; c'est aussi la question des Maximes : il y est répondu par le terrible, par le funèbre n'est que de l'identité restrictive, et encore, on l'a vu, cette réponse est-elle peu sûre, puisque l'homme ne quitte jamais franchement le songe de la vertu. (Barthes 88)

Ainsi, même dans la mort, Renée laisse un héritage d'amour, de sagesse et de gratitude. Tout au long de sa vie, Renée a caché sa véritable identité derrière la façade de la concierge banale et discrète, ne révélant son intellect et ses passions qu'à travers des moments privés ou à quelques rares personnes comme Paloma et Kakuro. Sa mort, bien que tragique, marque l'aboutissement de sa quête intérieure de soi. Juste avant de mourir, elle reconnaît et exprime pleinement ses sentiments et sa gratitude, se dévoilant enfin. Ses derniers mots résonnent comme un rappel poignant de l'importance de la connexion humaine et de la beauté cachée dans les recoins les plus inattendus de la vie. Elle ne meurt pas dans un acte de désespoir comme Ériphyle, mais son décès met un terme à sa lutte pour se connaître et être reconnue pour ce qu'elle est réellement. Elle se demande : « Que faisais-je au moment de mourir? (...) J'avais rencontré l'autre et j'étais prête à l'aimer. ». (Barbery 404) La tragédie de son destin nous rappelle la valeur inestimable de l'authenticité et de l'amour partagé, même si ces moments sont fugaces. Elle était sur le point de découvrir la beauté et la profondeur des relations humaines authentiques, mais le destin en a décidé autrement. Également, son comportement est une manifestation du dilemme du hérisson : elle désire la connexion et la reconnaissance, mais craint les blessures émotionnelles que pourraient provoquer l'intimité et la vulnérabilité. Elle avait enfin trouvé le courage de s'exposer et de se rapprocher des autres, mais elle n'a pas eu l'opportunité de profiter des fruits de cette vulnérabilité nouvellement acceptée. Sa mort, juste au moment où elle commence à embrasser pleinement l'intimité humaine, accentue la tragédie de ce dilemme et met en lumière la précarité et la valeur de chaque moment de connexion et de partage avec les semblables.

Conclusion

Dans *L'Élégance du Hérisson* de Muriel Barbery, les personnages de Renée Michel, la concierge autodidacte, Paloma Josse, l'adolescente surdouée, et Kakuro Ozu, l'homme d'affaires japonais, incarnent de manière poignante le dilemme du hérisson, explorant la tension entre le désir de connexion humaine et la peur de la vulnérabilité émotionnelle. Renée dissimule son intellect derrière une façade modeste pour éviter le jugement social, tandis que Paloma, cynique face à l'existence superficielle de sa famille bourgeoise, cherche une authenticité existentielle. Kakuro, avec sa bienveillance et son empathie, agit comme un catalyseur pour leur croissance personnelle, soulignant que malgré les apparences, les dilemmes du hérisson sont universels. Ces personnages illustrent comment les individus naviguent entre leur identité intérieure et les attentes sociales, un thème exploré également par Erikson et Taylor, qui soulignent l'importance de la reconnaissance sociale et de l'authenticité personnelle dans la construction de soi. Ainsi, *L'Élégance du Hérisson* offre une méditation profonde sur la complexité de l'identité humaine et les défis de la véritable connexion dans un monde marqué par la superficialité et les normes sociales.

L'identité, en tant que concept fondamental dans les domaines de la philosophie, de la psychologie et de la littérature, suscite depuis longtemps un vif intérêt chez les chercheurs et les penseurs. Le terme d'*identité* est souvent décrit comme *polysémique* et *vague*, difficile à cerner ou à définir précisément, malgré son omniprésence : « Il servait à tout et était souvent efficace, il était partout. Il était partout mais il était nulle part. Il était nulle part justement parce qu'il était partout. » (Kauffmann 15)

Pour Erikson, l'identité est le résultat d'un processus de recherche de soi qui se déroule tout au long de la vie, marqué par des étapes de crise et de résolution. Selon lui, l'identité se construit à travers des interactions sociales et des expériences individuelles qui permettent à chacun de définir son propre sens de soi.

Ce que pense le « je » quand il voit ou contemple le corps, la personnalité et les rôles auxquels il est attaché pour la vie – ignorant d'où il vient et ce qu'il deviendra – voilà ce qui constitue les divers soi qui entrent dans la composition de notre Soi. (Erikson 37)

Erikson souligne, donc, que notre identité est façonnée par la façon dont nous percevons notre corps, notre personnalité et nos rôles sociaux, avec

des transitions constantes entre ces différentes facettes. Il met en avant le rôle des autres dans cette construction identitaire parce que notre perception de nous-mêmes est influencée par nos expériences passées, nos aspirations futures et notre interaction avec les autres.

Charles Taylor, quant à lui, propose une réflexion philosophique sur la nature de l'identité dans une société pluraliste et postmoderne. Dans ses travaux, il met en évidence l'importance de la reconnaissance sociale dans la construction de l'identité personnelle, soulignant le rôle des normes sociales et des pratiques culturelles dans la définition de soi et des autres. Selon lui, aborder le concept d'identité implique nécessairement d'aborder les éléments qui motivent un individu. Le concept de l'authenticité est valorisé par Charles Taylor qui promut une conception de la vie selon laquelle :

Chacun de nous a sa manière propre de réaliser son humanité, qu'il est important de trouver sa voie et de vivre en accord avec elle, au lieu de se soumettre au conformisme avec un modèle imposé de l'extérieur, par la société, par la génération précédente, par l'autorité religieuse ou politique. (Taylor 811)

À travers cette croyance, il fait appel à la modernité, à la rupture avec les normes des siècles passés qui visent la soumission face à la société et aux pouvoirs de l'état pour s'orienter vers l'authenticité de l'identité de chacun. De la même manière, Muriel Barbery accorde une place importante à l'intériorité de ses personnages en les situant à la frontière entre l'apparence et l'essence. Ses personnages ont une vie intérieure tumultueuse, riche en expériences culturelles, qu'ils gardent à l'abri des regards. Toutefois, ils font semblant d'accepter les normes sociales qui leur sont imposées, dans le but de cacher leur vérité. Renée respecte son statut social inférieur aux autres locataires, en apparence, et essaie de paraître une pauvre concierge qui manque d'intelligence ou des aspirations. En se dissimulant derrière des masques sociaux, les personnages comme Renée cherchent à protéger leur intégrité personnelle tout en naviguant dans un monde où la superficialité et le conformisme règnent en maîtres.

En conclusion, les personnages principaux du roman illustrent de manière poignante le dilemme du hérisson : la tension entre le désir de connexion humaine authentique et la peur de la vulnérabilité et de la douleur émotionnelle. Renée, cachée derrière son apparence de simple concierge, et Paloma, dissimulant son intelligence et sa sensibilité, trouvent toutes deux en Kakuro une source de réconfort et de compréhension qui leur permet de s'ouvrir et de se révéler. Les valeurs profondes qui guident leurs vies – l'amour

de la beauté, la recherche de justice, la soif de connaissance – sont progressivement dévoilées et reconnues, offrant une connaissance de soi plus authentique.

Références citées

- Aïssaoui, Mohammed. „Le charme discret de Muriel Barbery.” *Le Figaro* (2007).
- Barbery, Muriel. *L'élégance du hérisson*. Gallimard, 2022.
- Barbery, Muriel. *Muriel Barbery: au chevet des libraires* Franc-Parler. Décembre 2008.
- Barthes, Roland. „Le degré zéro de l'écriture.” Seuil, 1956. 107.
- Dupuis, Jérôme. „Le petit hérisson qui monte, qui monte...” 05 04 2007. *L'Express*. 05 01 2024.
- Erikson, Erik H. *Identity: Youth and Crisis*. W. W. Norton, 1968.
- Gavilan, Sofia. „Êtes-vous concerné par le dilemme du hérisson ? Lorsqu'on se trouve tiraillé entre le désir de proximité et la peur de la vulnérabilité.” *Science&Vie* 8 avril 2024. 6 juin 2024. <<https://www.science-et-vie.com/cerveau-et-intelligence/etes-vous-concerne-par-le-dilemme-du-herisson-lorsquon-se-trouve-tiraille-entre-le-desir-de-proximite-et-la-peur-de-la-vulnerabilite-131970.html>>.
- Giraud, Frédérique. „L'auteur dans son oeuvre: comment analyser les doubles fictifs pour comprendre l'auteur? L'exemple d'Emile Zola.” *Sujet créateur et conscience d'auteur* 06 2013.
- Kauffmann, Jean- Claude. *L'invention de soi une théorie de l'identité*. Paris: Hachette, 2004.
- Marc-Aurèle. „Pensées.” Trad. Édition Mario Meunier-Garnier. Flammarion, 1999.
- Pierre-Paul, Lacas. „Mécanismes de défense.” *Encyclopaedia Universalis* 14 mars 2009. 5 juin 2024. <<https://www.universalis.fr/encyclopedia/mecanismes-de-defense/>>.
- Taylor, Charles. *L'Âge séculier*. Ed. Seuil. 2011.